Extrait du Bulletin Monumental, tome 83 (1924)

LEGS
Auguste BRUTAILS
1859-1926

DONS
12.828

LEGS
Auguste BOUTAILS
1859-1926

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE BORDEAUX

MONASTERIOS MEDIEVALES DE LA PROVINCIA DE VALLADOLID, par *Francisco Antón*, correspondiente de la Real Academia de Bellas Artes de San-Fernando. Madrid, Hauser y Menet, 1923, 184 p.

M. Francisco Antón, qui était déjà l'auteur de plusieurs études sur les monuments de Zamora, vient de réunir en un volume les articles qu'il a publiés récemment dans le *Boletin de la Sociedad española de excursiones*. Il y décrit en détail les restes de plusieurs monastères de la région de Valladolid, tous cisterciens sauf le deuxième : Valbuena, Retuerta, La Espina, Matallana, Palazuelos et La Armedilla. Avec de nombreuses photographies, l'ouvrage donne un plan des parties anciennes qui subsistent dans chacun d'eux, sauf pour La Armedilla qui fut presque entièrement reconstruit au XV^e^ siècle, quand l'abbaye passa aux Hiéronymites. On comprendra l'intérêt présenté par cet ouvrage quand nous aurons dit que le livre fondamental de M. Lampérez sur l'architecture religieuse en Espagne ne mentionne même pas ces monastères, en dehors de très courtes notes sur Palazuelos et La Espina. Matallana et La Armedilla n'avaient guère été signalés jusqu'ici que par M. Antón lui-même ; les deux autres étaient complètement inconnus, et on nous révèle ainsi jusqu'à l'existence de monuments remarquables.

Le rôle de ces abbayes dans l'histoire religieuse et artistique de l'Espagne fut en effet considérable, car Valbuena et Retuerta surtout sont des monuments de première importance. La première fut une des plus considérables fondations cisterciennes en Castille, fille de Bardoues dans le diocèse d'Auch, comme l'autre grande abbaye espagnole de Santa Maria de Huerta, et l'étude de M. Antón montre qu'elle a conservé presque intactes la plupart de ses constructions primitives. Retuerta, où subsistent également d'importants bâtiments anciens, fut la maison mère de Prémontré en Castille ; elle avait été fondée par La Case-Dieu, aussi dans le diocèse d'Auch, et donna naissance à son tour en peu de temps à une vingtaine de monastères.

Nous n'entrerons pas dans le détail des faits rapportés par M. Antón malgré tout l'intérêt qu'ils présentent. Les monuments sont décrits dans son ouvrage avec un luxe de détails et de rapprochements qui pourraient gagner parfois à être précisés en ne retenant que les plus topiques. Peut-être aussi pourrait-on pour certains édifices, l'église de Retuerta, par exemple, analyser davantage les étapes qu'il faut distinguer dans leur construction. Nous nous bornerons à indiquer brièvement l'importance de ces monuments dans l'histoire de l'art médiéval, car elle nous paraît faire le très grand intérêt de cette publication, et M. Antón s'est modestement et volontairement abstenu de l'exposer dans des conclusions générales.

En attendant la publication de l'ouvrage que prépare M. Torres Balbás sur l'architecture de Cîteaux en Espagne, les études de M. Antón apportent une utile contribution à l'histoire de l'art cistercien,

DON
N° 12.828

et celle sur Valbuena est à cet égard du plus vif intérêt. L'auteur en a du reste si bien eu conscience qu'il n'a pu s'empêcher de résumer ses connaissances sur ce sujet dans un passage de son article et dans une longue note. Le plan de Valbuena est tout particulièrement remarquable : de part et d'autre d'une abside demi-circulaire, quatre chapelles s'ouvrent sur les bras du transept, mais au lieu qu'elles soient toutes semblables entre elles, les deux extrêmes sont de plan carré tandis que les deux plus rapprochées de l'axe du monument se terminent en hémicycle. Cette disposition aussi rare que curieuse se retrouve identique à la collégiale de Tudèle en Navarre ; et on peut sans doute la rapprocher de celle que présentait en Irlande l'église primitive de l'abbaye cistercienne de Mellifont : celle-ci conserve en effet, sous les ruines d'une grande église élevée au XIII^e siècle, les restes d'une construction romane plus ancienne, et cette dernière présentait le même plan que Valbuena, en y ajoutant seulement une troisième chapelle en hémicycle à l'extrémité de chaque bras du transept. Ce sont là, presque aux deux pôles de l'Europe chrétienne d'alors, des exemples remarquables de la variété de plan que présentèrent à l'origine les églises cisterciennes et dont le plan de Fontenay n'est qu'un cas particulier. Celui-ci n'est guère représenté en Espagne qu'à Santas Creus en Catalogne et à Hoya en Galice ; et encore cette dernière présente-t-elle, par une variante rare, des chapelles latérales carrées disposées en échelon. La plupart des églises cisterciennes de Castille ont une abside demi-circulaire ou polygonale au lieu de se terminer par un mur droit, même quand les chapelles latérales sont sur plan carré. C'est le cas par exemple à Matallana, comme à La Oliva, Santa María de Huerta ou Las Huelgas de Burgos, et peut-être ce trait est-il dû à l'influence de Morimond, dont presque toutes ces abbayes dépendaient par l'intermédiaire de Lescale-Dieu et de Bardoues.

Au contraire, le monastère de La Espina avait été fondé directement par Clairvaux. L'église n'a malheureusement conservé qu'une seule des chapelles primitives du chevet ; toutes les quatre devaient être comme celle-ci sur plan carré, mais rien ne permet de dire si l'église se terminait par une abside ou par un mur droit. En tout cas les parties anciennes qui subsistent de la nef et du transept sont certainement d'une tout autre école que les autres monuments que nous fait connaître M. Antón. Nous savions en effet que la plupart des abbayes qui relevaient de Clairvaux dans toutes les parties de la péninsule présentent les caractères architecturaux les plus divers. Il semble au contraire, et c'est ce que confirme le livre de M. Antón, qu'un grand nombre des monastères qui étaient issus de Lescale-Dieu et de Bardoues, en Gascogne, et se trouvaient beaucoup plus nettement groupés en Castille et en Navarre, se rattachent à une même école d'architecture qui n'a pas été étudiée comme telle, et dont l'existence même n'a pas encore été signalée. A ce point de vue aussi les monuments décrits par M. Antón sont extrêmement intéressants. Il ne sera pas inutile d'insister un peu sur ce point, étant donné sa nouveauté.

Cette école, où il faudra distinguer plusieurs groupes, a produit des œuvres souvent fort importantes dont plusieurs ont déjà été étudiées en raison de cette importance, mais sans avoir été groupées comme il y a lieu de le faire. Elle a précédé, au sud des Pyrénées, l'ar-

chitecture proprement gothique importée du nord de la France et a élevé, en Vieille-Castille et en Navarre, un nombre considérable d'églises auxquelles il faut rattacher les grandes cathédrales catalanes de Tarragone et de Lérida et celle de Sigüenza sur les confins de l'Aragon et de la Castille. Elle est caractérisée en particulier par la structure des piles qui présentent sur chaque face des colonnes doubles adossées et, presque toujours, des colonnettes supplémentaires dans les angles rentrants. Celles-ci étaient à l'origine destinées à recevoir les doubles ressauts des arcades ou des doubleaux, comme dans la partie la plus ancienne de la cathédrale de Tarragone, mais bien vite elles servirent à porter la retombée des arcs d'ogives et l'on eut alors des piles formées, dans le cas le plus typique, de douze colonnes, par exemple à Tarragone, Valbuena, Palazuelos ou Retuerta. On augmenta même le nombre de ces colonnes pour les faire correspondre aux ressauts des arcs, et c'est ainsi qu'on construisit des massifs énormes de vingt colonnes à Sigüenza et Matallana.

Il serait trop long d'étudier ici les caractères de cette école d'architecture ou d'en énumérer toutes les œuvres. Il nous suffira d'indiquer, comme l'a du reste esquissé incidemment M. Antón, qu'elle est étroitement apparentée à l'art du sud-ouest de la France et que la plupart de ces caractères dérivent de ceux des églises romanes ou proto-gothiques de l'Aquitaine et de la Gascogne. Il y a eu au nord des Pyrénées un certain nombre d'édifices présentant plus ou moins isolément ces mêmes caractères. Quelques-uns même, comme l'abbaye cistercienne de Flaran, sont parmi les premières œuvres de cette école qui a dû se constituer des deux côtés des Pyrénées, mais qui pour des raisons historiques s'est surtout consolidée sur le versant espagnol où elle a duré bien plus longtemps et s'est beaucoup plus souvent répétée. Les Cisterciens ont été les principaux propagateurs de ce mode d'architecture. Le monastère de Valbuena en a été une des constructions les plus importantes et on retrouve la même formule à Palazuelos et Matallana. Les Prémontrés ont adopté comme d'habitude les procédés cisterciens et les ont appliqués à Retuerta, Aguilar de Campóo, Bugedo. Il est vrai qu'un grand nombre des constructions de cette école ne sont pas des fondations cisterciennes : sans parler de nombreuses églises qui n'ont jamais appartenu à l'ordre de Saint Bernard, la grande collégiale de Tudèle et les cathédrales de Tarragone, Lérida, Sigüenza sont parmi les plus importantes. Mais il faut remarquer que toutes ces églises, et en particulier celles que nous venons de citer, étaient voisines des abbayes cisterciennes les plus puissantes : non loin de Tudèle s'élevaient les monastères de La Oliva, Fitero, Veruela ; dans la région de Tarragone et de Lérida, celui de Poblet fondé par Fontfroide, dont on a déjà signalé les rapports avec Tarragone ; près de Sigüenza enfin se trouvait l'importante abbaye de Santa Maria de Huerta dont on connaît les rapports avec l'évêché de Sigüenza et avec l'archevêque de Tolède, Rodrigo Jiménez de Rada.

On voit quels importants problèmes pose le livre de M. Antón ; le peu que nous en avons dit suffira à montrer combien les faits nouveaux qu'il apporte sont précieux à connaître et quelle excellente contribution il fournit à celui qui voudra étudier d'une façon précise les origines de l'architecture gothique en Espagne.

E. Lambert.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ BORDEAUX